

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

DÉCHETS

Polleri, Maxime
Université Laval, Canada

Date de publication : 2024-01-18

DOI : 10.47854/anthropen.v1i1.52258

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Au niveau de l'ethnologie, le terme de déchet représente un objet normativement considéré comme indésirable au sein d'un système social particulier. Cette conceptualisation naît des analyses structuro-fonctionnalistes liées aux notions de pureté et de souillure, particulièrement dans les études de religions comparées. La représentante phare de ces études est l'anthropologue britannique Mary Douglas. Dans un livre intitulé « *Purity and Danger : An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo* », Douglas se donne comme mission d'étudier la saleté (*dirt*) dans l'optique de relations sociales et culturelles (2002 [1966]). Comme elle le mentionne :

La saleté n'est jamais un événement unique et isolé. Là où il y a de la saleté, il y a un système. La saleté est le sous-produit d'un ordre et d'une classification systématiques de la matière, dans la mesure où l'ordre implique le rejet d'éléments inappropriés. Cette idée de saleté nous entraîne directement dans le champ du symbolisme et promet un rapprochement avec des systèmes symboliques de pureté plus évidents (2002, 44, *traduction de l'auteur*).

En démontrant que la saleté fait partie d'un système précis, Douglas ouvre la porte à l'étude d'une anthropologie des déchets par l'entremise de questions de rapports culturels, de perspectives situées et d'enjeux hiérarchiques. Dans cette optique, plusieurs anthropologues ont examiné les acteurs (individus, ONG, État-nation), les pratiques (pollution, recyclage) et les structures (économique, politique) associés aux déchets. De telles études se concentrent sur les gens vivant des déchets (Corteel et Le Lay 2011), sur les pratiques d'hygiènes urbaines (Guitard et Milliot 2015), ou sur les systèmes énergétiques (Ortar et Loloum 2019).

En anthropologie, la question du déchet demeure inséparable de la question de l'Autre. Par conséquent, plusieurs ethnographes ont examiné comment le pouvoir symbolique des déchets façonne les interactions sociales, en instaurant des pratiques de discriminations qui stigmatisent certains individus ou sous-groupes comme des objets dits indésirables (Hotaka Roth 2008). Cette subjectivité n'est toutefois pas simplement passive et peut être stratégiquement mobilisée comme dans le cas des

chiffonniers du Caire qui souhaitent être reconnus « non comme les 'éboueurs' de la ville, mais comme des recycleurs et des commerçants » (Florin 2015, 487).

On constate donc un fort rapport politique associé aux déchets, ici compris comme l'exercice d'un pouvoir qui peut : soit imposer une autorité dans les gestions des détritiques en Afrique (Guitard 2016) ; soit servir de résistance pour le mouvement environnemental (Fortun 2001) ; ou encore faciliter des techniques foucaaldiennes de gouvernementalité dans la reprise des désastres (Polleri 2019).

L'approche ethnographique, qui met de l'avant le vécu expérientiel, a également permis de briser plusieurs stéréotypes négatifs associés aux déchets. Dans le but d'aller au-delà des discours traditionnels d'élimination, l'anthropologue Joshua Reno (2015) invite les ethnographes à étudier la « productive afterlife of waste. » Ce faisant, il fait écho à la notion de pouvoir du philosophe Michel Foucault, chez qui le pouvoir n'est pas nécessairement une instance négative de répression, mais également un ensemble de réseaux productifs (Foucault 1980, 119). Étudier les déchets revient donc à étudier les actes de créations et de transformations des personnes, des objets, et des lieux rattachés aux choses indésirables (Reno 2015, 562). Dans cette veine, Delphine Corteel examine la création d'espaces nouveaux dans une association berlinoise de récupération, où les déchets sont non seulement valorisés, mais aussi « perçus comme autant de prises pour l'inspiration et la créativité pour celui qui sait les voir comme les promesses d'une nouvelle histoire » (2015, 511).

Ces différents travaux mettent en lumière un point commun à l'ethnologie des déchets: l'absence d'une ontologie fixe. En effet, une poubelle peut très bien être une propriété, un objet brisé peut se transformer en future œuvre d'art, et un dépôt géologique en profondeur pour les déchets nucléaires peut être compris comme une avancée scientifique ou comme un risque pour les générations futures. L'important est de remettre la catégorie de déchet dans un contexte vécu, dans des rapports de pouvoir et dans des structures socioéconomiques plus larges. L'ontologie fluide des déchets entraîne cependant plusieurs problèmes de catégorisation, puisque des termes comme pollution, contamination ou toxicité sont souvent utilisés de manière interchangeable pour parler de déchets.

Aux États-Unis, un mouvement connu sous le nom de « new materialism » revitalise brièvement l'intérêt anthropologique sur la question des déchets, en théorisant la matérialité de ces derniers comme une « force vive empreinte d'une capacité agentive » (Bennett 2010, 51, *traduction de l'auteur*). Cette position sur l'agentivité des déchets et sur les choses prises en isolation de leur contexte de production semble toutefois aller à contre-courant des vastes études empiriques précédentes. Elle entraîne par ailleurs de vives critiques de fétichisme et d'anthropomorphisme, qui auraient pour conséquences de dépolitiser la responsabilité des pollueurs (Hornborg 2021).

Un mouvement plus prometteur est à trouver du côté des « discard studies », un champ interdisciplinaire qui vise à décentrer les systèmes dominants de gestion des déchets, ainsi que les symbolismes y étant rattachés (Liboiron et 2019 ; voir aussi Ialenti 2021). De manière similaire à la « rudologie », ou l'étude des rebus (Gouhier 1988), ce champ produit de riches critiques sur les tropes de contrôle et de maîtrise humaine du monde physique qui caractérise trop souvent les pratiques de gestion des déchets : « La gestion via la séparation, le confinement, le nettoyage et

l'immunisation – les caractéristiques de la lutte contre la pollution au XX^e siècle – repose sur une politique de pureté matérielle qui n'est plus disponible ou qui n'a jamais été viable au départ » (Liboiron, Tironi et Calvillo 2016, 332, traduction de l'auteur). Les contributions de ce champ interdisciplinaire permettent de mettre en lumière les infrastructures technologiques, sociales et affectives qui rendent les déchets invisibles à nos yeux, faisant écho à la notion de « domaine d'imperceptibilité » de Michelle Murphy (2006), où l'imperceptibilité de la pollution est souvent générée et maintenue par des systèmes socio-économiques particuliers.

Outre ces approches, la notion d'anthropocène, qui réfère à « l'ère géologique marquée par la main de l'homme dans laquelle nous serions entrés » (Doyon et Vaccaro 2019, 11), force une reconceptualisation drastique de la notion même de déchet. En effet, si l'environnement humain est perçu comme étant contaminé jusqu'à un point de non-retour, les déchets ne peuvent plus être théorisés comme des « matter out of place » (Douglas 2002, 44). Dans un monde où la pollution est normalisée, devenant maintenant une supposée étape permanente de l'ère géologique, qu'est-ce qu'un déchet ? La réponse à cette question entraînera certainement un renouveau des débats anthropologiques (Monsaingeon 2017)

En comparaison à l'anthropologie de la parenté ou du genre, force est de constater que l'anthropologie des déchets se veut moins développée que ses confrères thématiques. Dans un contexte de pollution omniprésente, l'avenir de l'anthropologie des déchets demeure prometteur. Toutefois, une véritable anthropologie des déchets ne pourra sans doute arriver qu'avec la pleine coopération de toutes les sous-disciplines anthropologiques, qui pour l'instant peinent encore à collaborer. Outre les avancées théoriques faites par les ethnologues, une anthropologie des déchets contribuerait grandement à dialoguer avec les archéologues, chez qui les rebuts des civilisations passées sont de précieux artefacts révélant un pan de l'histoire humaine. La présence irrévocable de déchets dans le corps humain – comme les microplastiques, les radionucléides, les métaux lourds, et pesticides – ou le fait que l'être humain est le seul animal influençant son environnement de manière permanente par ses déchets, perturbent également les questions d'évolutions humaines, un enjeu auquel les anthropologues biologiques sont plus aptes à étudier. Finalement, la temporalité millénaire de plusieurs déchets, qui outrepassent la durée de vie des langues contemporaines, entraîne des problèmes non résolus face à la manière de communiquer les risques environnementaux pour les générations futures. L'avenir de l'anthropologie des déchets se veut donc prometteur, mais nécessitera un dépassement des silos sous-disciplinaires pour prendre son plein envol intellectuel.

Références

Bennett, J., 2010, *Vibrant Matter: A Political Ecology of Things*. Durham : Duke University Press.

Corteel, D. 2015, « Des déchets faire surgir une capacité d'agir. Enquête dans une association berlinoise de récupération », *Ethnologie française*, 45 (3) : 511-522. <https://doi.org/10.3917/ethn.153.0511>.

Corteel, D. et S. Le Lay (dir.), 2011), *Les travailleurs des déchets*. Toulouse: Érès.

Douglas, M., 2002, *Purity and Danger: An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*. Londres : Routledge Classics.

Doyon, S. et I. Vaccaro, 2019, « Présentation : Repenser la conservation de la nature. Vers une anthropologie de l'engagement environnemental ? », *Anthropologie et Sociétés*, 43 (3) : 9-29. <https://doi.org/10.7202/1070147ar>.

Florin, B., 2015, « Les chiffonniers du Caire. Soutiers de la ville ou businessmen des ordures ? », *Ethnologie française*, 45 (3) : 487-498. <https://doi.org/10.3917/ethn.153.0487>.

Fortun, K., 2001, *Advocacy after Bhopal: Environmentalism, Disaster, New Global Orders*. Chicago, The University of Chicago Press.

Foucault, M., 1980, *Power/Knowledge: Selected Interviews and Other Writings, 1972-1977*. New York, Pantheon Books. Consulté le 9 janvier 2014, https://monoskop.org/images/5/5d/Foucault_Michel_Power_Knowledge_Selected_Interviews_and_Other_Writings_1972-1977.pdf.

Gouhier, J., 1988, « Rudologie : Science de la poubelle », *Cahiers du GEDEG*, 1.

Guitard, É., 2016, « Le pouvoir en restes. Gouverner par les déchets au Cameroun », *Techniques & Culture*, 1-2 (65-66) : 386-389. <https://doi.org/10.4000/tc.8149>.

Guitard, É. et V. Milliot, 2015, « Les gestes politiques du propre et du sale en ville », *Ethnologie française*, 45 (3) : 405-410. <https://doi.org/10.3917/ethn.153.0405>.

Hornborg, A., 2021, « Objects Don't Have Desires : Toward an Anthropology of Technology beyond Anthropomorphism », *American Anthropologist*, 123 (4) : 753-766. <https://doi.org/10.1111/aman.13628>.

Hotaka Roth, J., 2008, « Political and Cultural Perspectives on 'Insider' Minorities », in Robertson, J., (dir.) *A Companion to the Anthropology of Japan*, p. 73-88. Oxford, Blackwell Publishing.

Ialenti, V., 2021, « Drum Breach : Operational Temporalities, Error Politics and WIPP's Kitty Litter Nuclear Waste Accident », *Social Studies of Science*, 51 (3): 364-391. <https://doi.org/10.1177/0306312720986609>.

Liboiron, M., 2019, « Waste is not "matter out of place" », *Discard Studies*, 9 September. Consulté le 9 janvier 2024, <https://discardstudies.com/2019/09/09/waste-is-not-matter-out-of-place/>.

Liboiron, M., M. Tironi et N. Calvillo, 2018, « Toxic Politics : Acting in a Permanently Polluted World », *Social Studies of Science*, 48 (3) : 331-349. <https://doi.org/10.1177/0306312718783087>.

Monsaingeon, B., 2017, *Homo detritus : Critique de la société du déchet*. Paris, Seuil.

Murphy, M., 2006, *Sick Building Syndrome and the Problem of Uncertainty: Environmental Politics, Technoscience, and Women Workers*. Durham : Duke University.

Ortar, N. et T. Loloum, 2019, « Introduction à l'anthropologie de l'énergie », *Lectures anthropologiques*. Consulté le 9 janvier 2024, <https://www.lecturesanthropologiques.fr/657>.

Polleri, M., 2019, « Conflictual Collaboration : Citizen Science and the Governance of Radioactive Contamination after the Fukushima Nuclear Disaster », *American Ethnologist*, 46 (2) : 214-226. <https://doi.org/10.1111/amet.12763>.
Reno, J., 2015, « Waste and Waste Management », *Annual Review of Anthropology*, 44 : 557-572. <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-102214-014146>.